

Samedi 26 novembre

A la bourse du travail de Saint-Denis

12h : *La Langue de Zahra*, de Fatima Sissani, France, 2011, 93 minutes.

Les Kabyles existent d'abord par la parole. Chaque geste, chaque instant de leur quotidien peut donner lieu à une langue de vers, de métaphores, de proverbes... Ne dit-on pas que dans ces contreforts montagneux dont ils sont les hôtes, la joute oratoire était un exercice courant ? Une réalité qu'on se représente mal lorsque l'on plonge dans la société de l'immigration où ces hommes et femmes, souvent analphabètes, sont relégués exclusivement au rang d'ouvriers et de femmes au foyer... On imagine alors mal les orateurs qu'ils deviennent lorsqu'ils retournent dans leur langue. Cette réalité, je la pressentais. J'en ai réalisé toute l'acuité, mesuré la dimension en filmant ma mère, son quotidien et son histoire. J'ai vu, fascinée, une femme arrimée à sa langue de façon indéfectible. Une femme dévoilant une oralité transmise de génération en génération.

Une langue charriant éloquence et poésie pour dire l'enfance bucolique, l'exil, la pauvreté... Cette langue, c'est l'ultime bagage que des milliers d'émigrants kabyles ont emporté avec eux... Une langue pour se construire un ailleurs qui ne soit pas que l'exil.

14h : *En maternelle au Val-Fourré*, de Marie Dolez, France, 2003, 55 minutes.

La vie d'une école maternelle dans le quartier du Val-Fourré, à Mantes-la-Jolie. L'école publique aspire à donner le même enseignement à tous les enfants, transcendant les origines et les cultures. Au Val-Fourré, les enseignantes - qui n'y sont pas spécifiquement formées - sont confrontées aux particularités d'un quartier où la situation sociale s'aggrave et qui a tendance à se structurer en communautés. En dépit des difficultés, "la maternelle" joue un rôle essentiel auprès des enfants et de leurs familles.

14h : *Frères de classe*, de Christophe Cordier, France, 2004, 52 minutes.

La Bretagne, Saint-Brieuc, mars 1972. Une grève avec occupation éclate aux usines du Joint français. Le 6 avril, l'affrontement avec les forces de l'ordre est imminent.

De cette lutte, un moment unique va être immortalisé par un cliché photographique : un manifestant, un CRS face-à-face. L'ouvrier est en rage, semble hurler, le visage déformé par la colère. Il tient le CRS par la vareuse... Deux hommes prêts au corps à corps. Mais l'image ne dit pas tout...

15h30 : *Les Roses noires*, d'Hélène Milano, France, 2010, 53 minutes.

Un voyage au cœur du langage et des images vécues par les jeunes filles en banlieue parisienne et dans les quartiers marseillais. Si la langue de la rue fonctionne aujourd'hui comme une frontière, une identité affirmée, elle raconte aussi la blessure liée au sentiment d'exclusion. Mais quelle est la situation particulière des filles dans leur rapport au langage ?

15h30 : *Demain*, de Carmit Harash, France-Israël, 2010, 58 minutes.

A 30 ans, la vie d'Israël va nulle part. De retour au pays, après des années à l'étranger, sa sœur le force à confronter des questions qu'il aurait préféré éviter.

17h : *Les Conti gonflés à bloc*, de Philippe Clatot, France, 2010, 130 minutes.

Le 11 mars 2009, les mille cent vingt employés de l'usine Continental de Clairoux, dans l'Oise, apprennent par les médias la fermeture de leur usine de pneumatiques prévue en 2010. Un accord avait pourtant été signé au cours de l'année 2007, revenant sur les trente-cinq heures pour assurer l'avenir du site jusqu'en 2012... Sous le choc, tous les employés qui seront bientôt appelés les "Conti" se rassemblent en assemblée générale et mettent en place un comité de lutte pour organiser et coordonner leur action de résistance. Leur but est de faire entendre leurs revendications à la direction allemande du groupe et à l'État français. Le film nous immerge dans l'aventure des "Conti" depuis les débuts des assemblées générales devant l'usine, jusqu'à l'annonce des indemnités par le groupe Continental. Il retrace un à un les événements de cette lutte qui a défrayé la chronique des semaines durant. Avec pour fil conducteur toutes les grandes étapes de la lutte des "Conti" (manifestations, fêtes de soutien...), le film permet de découvrir comment ce mouvement de lutte solidaire fut aussi une aventure humaine et collective sans précédent.

17h : *Yvette*, de M. Bassolé & F. Bassono, France-Burkina Faso, 2011, 20 minutes.

Yvette, ou la réalité d'une femme au village de Perkouan (Burkina Faso), dont la condition se révèle à travers ses tâches quotidiennes, son environnement et ses réflexions...

18h : *Koundi et le jeudi national*, d'Ariane Astrid Atodji, Caméroun-Allemagne, 2010, 86 minutes.

"Koundi, gros bourg de 1 200 habitants de l'Est du Cameroun, tire la plus grande partie de ses revenus de l'exploitation de la forêt équatoriale. Dans l'éventualité où l'État romprait son contrat de forêt communautaire, les autorités municipales instituent un "jeudi national" : un jour mensuel de travail en commun des hommes qui permettra de commencer une plantation cacaoyère. Découpé comme une semaine du dimanche au samedi, "Koundi et le Jeudi national" a la saveur d'une chronique villageoise. Mais jamais le point de vue de sa réalisatrice ne se rabat sur le folklore quand affleure, au jour le jour, la politique.

Cette perspective - utopique ? - d'autogestion future fonctionne dans ce film, magnifiquement photographié comme un prisme à travers lequel observer la vie en communauté, de la classe ("abstinence, fidélité, condom !") au lavage du linge, de la fabricante de vin (qui refuse de vendre aux ivrognes) à la guérisseuse, du jour de paye (une liasse de billets accompagnée d'une bière) au procès pour adultère, en passant par la drague au bar du cru, le "Jet Set". Est-ce un hasard si le jeudi national est réservé aux hommes, tandis que les femmes travaillent en cuisine pour ceux qui s'activent à la machette ?... (Charlotte Garson, Cinéma du réel 2011)

Dimanche 27 novembre

12h : *La Mort de Danton*, de Alice Diop, France, 2011, 64 minutes.

Steve a la dégaine d'un « loulou des quartiers » ceux-là même qui alimentent les faits-divers sur la violence des banlieues. En septembre 2008, il décide subitement de changer de vie. À l'insu de ses copains du quartier, il entame une formation d'acteur au cours Simon, une école de théâtre parmi les plus prestigieuses en France...

12h : *Entrée du personnel*, de Manuela Fresil, France, 2011, 59 minutes.

Ce film a été réalisé à partir des récits de vie des ouvriers des grands abattoirs industriels.

"Au début, on pense qu'on ne va pas rester.

Mais on change seulement de poste, de service.

On veut une vie normale.

Une maison a été achetée, des enfants sont nés.

On s'obstine, on s'arc-boute.

On a mal le jour, on a mal la nuit, on a mal tout le temps.

On tient quand même, jusqu'au jour où l'on ne tient plus.

C'est les articulations qui lâchent. Les nerfs qui lâchent.

Alors l'usine vous licencie.

À moins qu'entre temps on ne soit passé chef, et que l'on impose maintenant aux autres ce que l'on ne supportait plus soi-même. Mais on peut aussi choisir de refuser cela."

13h : *Histoires autour de la folie*, de Paule Muxel & Bertrand de Solliers, France, 1993, 110 minutes.

Ce film concerne la vie et les relations d'un certain nombre de personnes, soignants et soignés, à partir d'un important hôpital de soins en santé mentale de la région parisienne, Ville-Evrard, un ancien grand asile, appartenant à l'institution publique.

La parole et la mémoire restituent des situations relatives à l'enfermement, au rejet, à l'exclusion, mais aussi à l'évolution, surtout du point de vue des mentalités, du XIXe siècle jusqu'à la période contemporaine. "Les histoires autour de la folie" sont d'abord une histoire, l'histoire de l'asile de Ville-Evrard fondé en 1868...

Des changements de dernière minute peuvent éventuellement affecter la programmation.